



C'est l'heure des contesillustrés



Le Pont du Diable
Conte de Provence

(A partir de 6 ans – 16'00'')



Connaissez-vous le pont du Gard ?

Il a été construit par les Romains, disent les savants, pour conduire jusqu'à Nîmes l'eau que l'on avait captée près d'Uzès, à la fontaine d'Eure.

C'était donc plus un aqueduc qu'un pont.

Toutefois dès le moyen âge, on l'utilisa communément pour faire passer hommes et bêtes d'une rive à l'autre du Gardon.



C'est un merveilleux édifice, et si solide qu'il résiste depuis vingt siècles aux crues sauvages de la rivière qu'il enjambe. De même, il paraît se moquer des secousses de la terre, laquelle gronde et s'agite assez souvent dans le coin. A croire que les esprits mauvais se réunissent de temps à autre pour y faire une fête de tous les diables.

Mais lui, le pont, se moque de tous ces désordres. A peine s'il frissonne un peu quand le sol tremble. Pour le reste, il tient bon.

Comment se fait-il ?

Mon bon ami Alain, qui sait tout sur les Romains et sur leur grande habileté à construire les aqueducs, vous expliquerait comment leurs architectes ont fait pour dresser, à près de cinquante mètres au dessus du vide, trois rangées d'arches les unes sur les autres. Il vous montrerait qu'ils ont choisi les rochers les plus élevés pour y fichre leurs piliers, afin que le pont soit toujours à l'abri des crues de la rivière ; et puis, il vous dirait comment, au dernier étage, là-haut, un beau canal en mortier rouge fit courir et chanter bien longtemps l'eau de la fontaine d'Eure.

Maintenant, c'est vrai, la source est tarie. L'eau ne coule plus. Mais le pont continue à se faire admirer.

Oui on peut lui faire confiance, à l'ami Alain, pour donner des explications qu'il faut.

Cependant, autrefois, les habitants de la région racontaient une histoire bien différente.

La voici :

Avant la construction de ce fameux pont, le Gardon, avec ses sautes d'humeur et ses colères, rendait vraiment la vie impossible aux riverains. Par exemple : lorsque les habitants de Collias voulaient se rendre à Saint Bonnet du Gard, il leur fallait traverser la rivière.



Et pour se faire, traverser à gué. Ils devaient se risquer alors à descendre au fond des gorges, d'où montait, inlassable, la rumeur des eaux. C'était comme la voix de la terre elle-même.

Et cette voix était assez terrifiante ;

Mais surtout il fallait se défier du Gardon et de ses « *gardonnades* » : c'est ainsi que l'on appelait ses crues violentes et impétueuses, imprévisibles comme les ruades d'un cheval fou.

On décida donc de bâtir un pont.

Mais qui serait assez habile pour diriger les travaux ? On demanda à Maître Jaufré, de Remoulins, s'il accepterait d'être le maître d'œuvre.

C'était un homme courageux et raisonnable.

Il ne croyait pas aux histoires de sorcières, aux maléfices et aux mauvais génies qui, disait-on, habitaient les grottes, en amont du fleuve, comme celle de la Baume, ou encore celle de Pasque.

Mais Jaufré accepta.

On le vit arriver à la belle saison, suivi d'une centaine de compagnons, et d'une caravane d'ânes et de mulets qui portaient les outils et le campement ;

Pendant l'été de la première année, tout ce beau monde travailla avec une grande efficacité. On lança une première arche au-dessus du vide. L'autorité de Maître Jaffré était admirable. Il parlait si peu, mais ses paroles étaient toujours justes. Chacun savait exactement quel geste accomplir et pourquoi.

Un matin de Novembre, comme il le faisait tous les matins, Maître Jaufré grimpa sur la dernière pierre posée la veille.

Il se tenait là, au bord du gouffre, comme un capitaine de navire sur sa passerelle, dominait tout et jugeant de l'avancée du travail, quand, sur la rive opposée, à travers le voile du brouillard qui s'élevait de la rivière, il vit briller deux yeux fauves : c'était un loup ; assis tranquillement sur son derrière, la queue bien enroulée autour de ses pattes, et qui le regardait.



Maître Jaufré cria : « Au loup ! Au loup ! ». Quelques compagnons accoururent, le fusil chargé. Mais le loup avait disparu.

Dans la matinée, un orage violent prit naissance en amont, du côté du gouffre Espeleca.

En deux heures, ce ne fut plus un, mais dix, cent Gardon cent fois multipliés qui, plus puissants que les éléphants d'Hannibal, se précipitèrent sur les piliers. Au soir, tout était emporté.

Le lendemain, le Gardon jouait délicatement, l'air de rien, entre les pierres effondrées. Les gens du pays se signaient : certains disaient que c'était à prévoir, que l'endroit était maudit. Eux, ils savaient à quoi s'en tenir avec cette rivière. Elle s'était depuis toujours moquée des hommes. Et puis, de toute façon, ajoutaient-ils, c'était la vie : on ne pouvait rien contre cette fatalité.

Mais Maître Jaufré était plus solide que les piliers. Il se contenta d'un simple commentaire. Il dit : « *I a ges de jorn senza nivol* : il n'y a pas de journée sans nuage ».

A la fin de l'hiver, il remit tout son monde au travail.

A l'automne de la deuxième année, comme on connaissait mieux par expérience le terrain, on avait accompli un bon tiers du parcours et achevé les deux premières arches.

La seconde, la plus grande, faisait la fierté des compagnons. Elle s'ouvrait, gracieuse et svelte, dansant comme une ballerine par-dessus les eaux sauvages.

Juché au sommet du dernier pilier, Maître Jaufré réfléchissait aux difficultés à venir. On atteindrait bientôt le milieu de la rivière, où la profondeur était la plus grande : combien de rochers faudrait-il entasser pour combler le vide ?

Il n'avait pas le secours du ciel, comme ce berger Bénézet qui avait réussi à construire le pont d'Avignon en un tournemain : évidemment c'était les anges qui lui transportaient ses pierres à celui-là... Mais Jaufré, lui, ses pierres n'avaient pas d'ailes !



On était arrivé à une étape bien délicate.

Et Maître Jaufré cherchait un moyen de faire basculer dans la rivière les roches énormes qui dominaient l'autre rive, lorsqu'il vit, assise sur l'un d'entre eux, une très belle jeune fille qui le regardait.

Oui, vraiment très belle. Et Jaufré aurait bien aimé lui parler.

Mais la distance était trop grande, et le bruit de la rivière aurait couvert sa voix. Alors il lui fit un simple signe de la main.

Etait-ce pour répondre à ce signe, que la jeune fille se levait ? Juafré le crut d'abord, mais il s'était trompé : à mesure qu'elle se redressait, on l'entendit rire, malgré la distance, d'un affreux rire rauque et saccadé. Et, au même moment, Jaufré sentit trembler sous lui le pilier où il se trouvait, tandis que la rivière se mettait à gronder de plus en plus fort. Il courut vers la rive, sautant par-dessus des trous qui se formaient sous ses pas, et à travers lesquels il voyait l'eau sous lui, vertigineuse. Le pont, pour la deuxième fois s'effondrait.

Quand il se retourna, il y avait un immense nuage de poussière. On n'y voyait plus rien. Mais on entendait encore les saccades de l'abominable rire, dont l'écho disparaissait peu à peu dans les gorges du Gardon.

A nouveau, Maître Jaufré dit à qui pouvait l'entendre : « Il n'y a pas de journée sans nuage ».

Cependant il le dit moins fort, et aussi plus lentement : ce ne fut qu'un murmure. Quand même, songeait-il, le rire que j'ai entendu tout à l'heure n'avait pas l'air bien naturel...

Il eut toutes les peines du monde à convaincre ses compagnons qu'ils devaient reprendre le travail. Mais il y parvint.

Et, une fois encore, l'histoire se répéta.

Tout au long de la troisième année, on mit les bouchées doubles, comme pour gagner du temps sur le mauvais sort : à la fin de l'été, on avait réussi à mener l'ouvrage jusqu'à la quatrième arche.

Cependant Jaufré était inquiet : c'est qu'il craignait maintenant les nuages de Novembre.



C'est l'heure des contesillustrés



Or donc, un beau matin qu'il contemplait son travail et qu'il évaluait combien de jours restaien t avant les crues de l'automne, il aperçut un chat noir sur la rive d'en face.

Malédiction, se dit-il, calamité ! Un chat noir est un mauvais présage !

Et il se dépêchait de regagner sa rive, lorsque la dernière arche s'effondra, coupée en son milieu. Et pourtant il n'y avait eu aucun orage, aucun tremblement de terre, aucun soubresaut du Gardon !

Pauvre Maître Jaufré ! Comment garder confiance en soi ?

C'était vraiment trop pour un seul homme !

Pour le coup, il ne s'agissait plus des nuages d'un jour : il voyait toute sa vie obscurcie par de constants nuages !

Et il regardait, les larmes aux yeux, le désastre : les pierres que l'on avait taillées avec tant de perfection s'étaient brisées sur les rochers en bas ; de nombreuses fissures zébraient les piliers des trois arches restantes. Tout était à reprendre. Et il sentait qu'il n'en aurait pas le courage.

Soudain il vit le chat, là, devant lui !

Allons bon ! Un chat est agile, mais de là à sauter depuis la rive d'en face !

Or ce même chat, après avoir cligné deux ou trois fois de ses yeux verts, se mit à lui parler calmement, et d'une voix douce :

- Allons, Jaufré, ne pleure pas. Ce pont, je le répare et je le termine pour toi dès demain. Mais, dame, j'y mets une condition !
- « Ah ! mais, dit-il encore, voyant Maître Jaufré abasourdi de voir parler un chat, est-il possible que tu ne m'aies pas reconnu ? Je t'ai donné deux signes ! Un – et sous les yeux de Jaufré, voilà le chat se fait loup ; deux – et il se fait jeune fille ; et maintenant celui-ci, dit le chat – et il redevient chat. Et de trois !
- « Tu ne vois pas qui je suis ? »

Et, pour conclusion, voilà le chat qui se transforme en diable, avec tout le tralala du diable, les cornes, les pieds fourchus, et de petites fumées qui lui sortent des yeux et des oreilles, et de grands sourcils arqués sur ses yeux de flamme.



- Tu es le diable, dit Jauféré, une fois remis de sa surprise et de ses émotions. Entre nous, je te préfère en jeune fille...
- Mais, dis-moi, quelle est ta condition ?
- Je deviens fou, avec ce chantier. Il faut absolument que je m'en sorte. Le Gardon et toi, vous êtes trop forts pour moi.

- Contre le pont, je t'achète le premier passant qui l'empruntera.
- Bien dit Jauféré. Marché conclu.
Et il tope, malgré son dégoût, dans la main du diable.

Le lendemain, à la première heure, Maître Jauféré saute sur sa mule et part au grand trot vers le chantier.

Et que voit-il, au premier tournant ?

Merveille ! Le pont court, comme d'un seul jet de pierres, jusqu'à la rive d'en face, exactement conforme à ses plans.

Comme il est beau, dans le soleil du petit matin, avec ses six arches lancées sur les remous et les cascades de la rivière. Oui vraiment, quels gracieux entrechats !

« Ah ! Mes calculs étaient bons » se dit Jauféré, oubliant dans son enthousiasme le pacte de la veille.

Et il fouette sa mule qui, sentant l'excitation de son maître, part au grand galop. Il faut dire qu'elle aimerait bien aussi se dégourdir les jambes un bon coup en traversant à toute allure le joli tablier de pont qui s'étale maintenant droit devant elle. Et la voilà qui tend les oreilles, allonge le cou, et qui, rendue folle à l'idée de faire claquer ses sabots sur des pierres toutes neuves, se lance ventre à terre.

Bigre ! Il s'en faudra d'un cheveu, ou plutôt d'un crin de mule, que le Maître Jauféré ne soit le premier passant du pont !

Heureusement, au moment où elle allait s'y engager, la bête freine des quatre fers et s'arrête pile : là-bas sur la rive opposée, à l'autre entrée, immobile au milieu du passage, se tient une très belle jeune fille, un grand sac au bout des bras.

« Mon Dieu, se dit Jauféré, le Diable ! Je l'oubliais ! Merci ma mule !



Mais que faire ?

On ne va quand même pas abandonner à cette fille de malheur le premier innocent qui s'aventurera sur le pont !

Et maître Jaufré tourne la question dans tous les sens. Sans voir aucune issue.

« Allons demander conseil à ma femme ! »

En attendant, il fait garder l'entrée du pont par deux hommes de confiance, interdisant qu'on adresse un mot à la jeune fille au sac qui se tient de l'autre côté :

« Méfiez-vous d'elle, dit-il. Et même ne la regardez sous aucun prétexte : c'est un masque ! Et des plus redoutables qui soient !

Bien sûr, il n'ose pas leur parler du terrible marché qu'il a conclu avec Satan.

« Maître Jaufré, lui dit sa femme, ton diable a parlé du premier passant. Non pas du tout premier homme. Même ta mule l'a compris !

Or le diable, chacun le sait, respecte toujours ses contrats. C'est du reste sa force. Et c'est aussi pourquoi, jusqu'à présent, il n'a pas manqué de clients. Prenons-le au mot ! »

« Voici un lièvre que j'ai pris au piège ce matin. Cours donc au pont, et lance-le vers la fille. »

Ainsi fil le maçon.

Et le lièvre disparut dans le sac du Diable, lequel, pour l'occasion, avait repris la forme cornue et poilue que l'on devine.

Il était furieux de s'être laissé berné : eh oui ! Quand il avait dit

« passant », il songeait bien, lui, à un être humain, et non à un animal.

On se laisse toujours piéger par les mots, quand on n'y prend pas garde. Même le Diable !

Et flambant de colère, il écrasa le lièvre contre le parapet du pont, puis plongea dans les eaux tourbillonnantes du Gardon.

Certains prétendent qu'on distingue toujours la marque du lièvre sur une pierre.



C'est l'heure des contesillustrés



Quant au pont du Gard, qu'il soit l'œuvre de Maître Jaufré, du Diable, des Romains ou – qui sait ? - des trois à la fois, il n'est pas près de céder aux violences du Gardon.

Découvrez notre Association « C'est l'heure des contes »
grâce à sa page Facebook

En cliquant sur ce lien

<https://www.facebook.com/Cest-lheure-des-Contes-109456193800689>

Ou en scannant ce QR code

